

portés à l'*H. amplexicanle*, tandis qu'il a reconnu la plante de Saint-Guilhem pour l'*H. stelligerum*.

M. E. Planchon dit avoir récolté, il y a deux ans, le véritable *H. stelligerum* au Pic de Saint-Loup. On y trouve aussi une forme intermédiaire entre les *H. stelligerum* et *murorum*.

M. Martins dit qu'il a cueilli avec M. Godron l'*H. stelligerum* à Saint-Guilhem. L'identité de l'espèce cultivée au Jardin des plantes de Montpellier a été reconnue par M. Jordan.

M. de la Perraudière ajoute que l'*H. stelligerum* du Pic de Saint-Loup, croissant dans des fentes de rochers très difficiles à gravir, est presque inaccessible aux botanistes.

M. le docteur Touchy rend compte de l'herborisation faite le 10 juin aux bois de la Moure et au Port-Juvénal :

RAPPORT DE M. le D<sup>r</sup> TOUCHY SUR L'HERBORISATION FAITE, LE 10 JUIN, AUX BOIS DE LA MOURE ET AU PORT JUVÉNAL, ET DIRIGÉE PAR MM. CHATIN ET TOUCHY.

Réunis sur la place du théâtre, à six heures du matin, nous avons pris, à l'est de la ville, la route de Mauguio. En traversant le Lez, on a remarqué sur les deux rives le *Nasturtium variifolium* (bonne espèce et non variété du *N. amphibium*) et, dans l'eau, le *Jussiaea grandiflora*, plante de l'Amérique du nord, aujourd'hui tellement naturalisée dans le Lez qu'elle nuit à la navigation. Elle fleurit abondamment vers la fin de l'été, mais ne fructifie jamais; elle existait déjà dans la rivière en mai 1808, époque où elle y fut observée par De Candolle en présence même de l'auteur de ce rapport. Les deux rives du Lez sont coupées dans un sol sablonneux, appartenant au terrain tertiaire fluvial supérieur, ainsi que le prouvent les mollusques fluviaux et terrestres à demi fossiles, mis à jour sur toutes les berges.

Parvenus à la Campagne-Limousin, à 4 kilomètres de Montpellier, nous avons laissé à droite les tertres de Gramont et observé à gauche la belle plaine de Mauguio, couverte de vignes et de moissons; cette partie de la route nous a présenté quelques plantes, le *Lycium barbarum*, le *Convolvulus intermedius* Lois., toujours stérile, hybride des *C. Cantabrica* et *lineatus*.

Au delà de la Plauchude, le sol se relève et change de nature; nous arrivons sur le terrain quaternaire (diluvium alpin) formé de galets arrondis, fluviaux, presque tous siliceux, dont l'origine est encore un problème pour les géologues. C'est à la nature de ce terrain que paraît due la qualité du vin de Saint-Georges, qualité qui se retrouve à peu près partout où le sol est le même. Nous avons observé en grand nombre les *Cistus monspeliensis*, *C. salvifolius*, *Spartium junceum*, *Lavandula Stæchas* et quantité d'autres plantes.



Parvenus aux bois de la Moure (1), sur le point le plus élevé, qui s'avance comme une presqu'île sur le sol tertiaire de la plaine de Mauguio, nous avons pu jouir du plus bel horizon. Au nord, s'élèvent les hautes montagnes de l'Espérou (Cévennes) à une distance de 100 kilomètres environ (terrains primitifs ou de transition) ; plus bas, le Pic de Saint-Loup, la Sérane, l'Ortus (terrains secondaires) ; plus près encore, divers tertres tertiaires fluviaux ou marins ; le terrain quaternaire est sous nos pieds. Au sud, nous apercevons une vaste plaine d'alluvion, la zone des étangs visible depuis Aigues-Mortes jusqu'à Cette ; enfin la plage de la Méditerranée, formée de matériaux de toute sorte transportés par le Rhône, du test des mollusques et du travertin marin, le tout noyé dans un sable fin et mobile.

Les deux bois de la Moure, séparés par un abaissement, nous ont fourni beaucoup de plantes : *Geranium sanguineum*, *Aira caryophyllea*, *Airopsis globosa*, *Jasione montana*, nombre de *Medicago*, *Trifolium*, etc. ; nous étions alors à 6 ou 7 kilomètres de Montpellier.

Au retour, nous avons parcouru le bois dit de Gramont, parce qu'il est placé près du château de ce nom, mais qui s'appelle en réalité bois de Flobergues. La coupe ayant été faite il y a un an, la récolte de plantes (surtout annuelles) est on ne peut plus abondante. Nous trouvons les *Linaria Pelliceriana*, *Trifolium scabrum*, *T. arvense*, *T. hirtum*, *T. glomeratum*, *T. suffocatum*, *Fumaria spicata*, nombre de *Medicago*, *Hieracium sabaudum*, *H. cymosum*, plusieurs Orobanches, etc.

Après avoir retraversé le Lez, et avant de rentrer à Montpellier (où nous sommes arrivés vers une heure), nous avons eu soin de visiter le Port-Juvénal, cette localité classique et si chère aux botanistes. C'est là que, sur un sol uni, divisé en parallélogrammes limités par des piquets et des bandes de toile grossière et recouverts de galets calcaires tirés de la rivière voisine, sont préparées, à l'air libre, des laines qui proviennent de toutes les parties du monde. Ce lieu ne cesse de fournir un grand nombre de plantes exotiques, dont la végétation est favorisée par la haute température que conservent les galets échauffés par le soleil. Il a été l'objet des recherches de De Candolle, de Delile et en particulier de celles du rédacteur de ces lignes, depuis sa jeunesse. Les laines importées par le commerce, après avoir été épluchées à la main, sont lavées à l'eau bouillante, puis à l'eau froide et courante. Elles sont étendues à plusieurs reprises sur les galets, dans les parallélogrammes dont nous avons parlé, et recouvertes par de grands filets. Les graines qui s'y trouvent mêlées se détachent, tombent entre les galets et germent assez souvent. Les plantes croissent ; on les détruit quelquefois pour nettoyer le sol, mais cette destruction même est favorable au développement de nouveaux individus.

(1) La Moure, en patois languedocien, signifie la bien-aimée.



On peut diviser en trois catégories les plantes exotiques qui croissent au Port-Juvénal. Les unes sont transitoires, ne paraissent que de temps à autre ou ne reparaissent pas; ces espèces semblent se renouveler chaque année. D'autres sont comme acclimatées et se montrent depuis un grand nombre d'années. D'autres, enfin, se sont propagées et naturalisées dans le pays, dont elles ont enrichi la flore.

Les premières (espèces transitoires) appartiennent surtout aux genres *Trigonella*, *Medicago*, *Trifolium*, *Enarthrocarpus*, *Diplotaxis*, *Sinapis*, *Rapistrum*, *Aira*, *Briza*, *Bromus*, *Festuca*, *Vulpia*, etc.

Parmi les secondes (espèces acclimatées), on remarque les *Centaurea ibe-rica*, *C. diffusa*, *Verbascum cuspidatum*, *V. mucronatum*, *Ægilops cylindrica*, *Æ. ventricosa*, etc.

Dans le troisième groupe (espèces naturalisées), on doit citer les *Verbascum simplex*, *V. phlomoides*, *V. australe*, *Onopordon virens*, etc. Nous regardons même le *Jussiaea grandiflora* et le *Nasturtium variifolium* comme provenant du lavage des laines. Ces deux plantes sont locales; elles ne remontent pas le Lez à plus de 300 mètres au-dessus du lieu de préparation; en aval elles ont suivi la rivière et se sont répandues par les inondations; mais, dans les affluents inférieurs du Lez, elles sont limitées à peu de distance des points de jonction de ces affluents avec la rivière.

M. Durieu de Maisonneuve, vice-président, fait à la Société les communications suivantes :

#### NOTICES DE M. DURIEU DE MAISONNEUVE.

I. *Sur un nouveau Champignon du genre Cenococcum.* — Un Champignon nouveau, ou supposé tel, n'est plus un fait qui mérite de fixer l'attention des botanistes; car, depuis les belles découvertes de M. Tulasne, c'est au contraire vers la réduction des espèces, vers la réunion à un même type spécifique des états divers et quelquefois fort dissemblables sous lesquels se montrent souvent ces curieux végétaux, que doivent tendre désormais les études et les travaux des mycologues. Aussi me serais-je bien gardé de présenter à la Société le petit Champignon hypogé que j'ai l'honneur de mettre sous ses yeux, et que je crois encore inconnu, si le fait même de sa manière de croître, de son parasitisme sur les racines des jeunes Pins, ne m'eût semblé assez remarquable pour être signalé.

Ainsi qu'il est facile de le reconnaître au premier coup d'œil, ce Champignon appartient au genre *Cenococcum*. Par son volume, il exagère les dimensions ordinairement assez exigües des espèces jusqu'à présent décrites, si toutefois il y en a plus d'une. Voici comment je fus amené à sa découverte.

Le 2 mars de cette année, m'étant rendu dans la forêt de pins de la Teste